

REVUE DU MOIS, FÉVRIER, 1847.



TOUT seigneur, tout honneur.

Le grand événement du mois a été l'arrivée du gouverneur général. Le comte d'Elgin, après s'être fait longtemps attendre, a pris possession de son gouvernement au commencement de février. Le monde politique est en émoi, car un changement de gouverneur réveille bien des espérances, ouvre de nouveaux horizons, agite les esprits. Chacun espère pour son parti un meilleur avenir, le triomphe de ses principes, la réalisation de ses vœux. Les Canadiens ont accueilli le nouveau venu avec joie, avec enthousiasme, car ils se flattent qu'enfin on va mettre en pratique *réellement et franchement* le gouvernement responsable, tel qu'il doit être, tel qu'il fonctionne en Angleterre.

Le comte d'Elgin a fait son entrée dans la capitale le dernier jour de janvier, un vrai jour d'hiver canadien. Il nous est arrivé au milieu d'un bruillard et à travers les bancs de neige, enveloppé jusqu'aux oreilles, accompagné d'un froid piquant, avec lequel il paraissait tant soit peu étranger. L'hiver n'est pas chez nous la saison des pompes extérieures, de l'éclat et de semblables réceptions. Le trente et un janvier est un jour peu propre à recevoir un gouverneur, surtout si c'est un homme qui aime les démonstrations pompeuses et les réceptions royales. Cette année, à peine si nos belles dames pouvaient mettre le nez à l'air qu'il faisait ce jour-là. Malgré ce contre temps, malgré le givre et les frimats, le comte d'Elgin a paru s'accommoder fort bien du premier accueil des citoyens de Montréal. C'était sans doute un spectacle nouveau pour lui que la physionomie de notre ville en cette occasion, et si la neige et le froid le piquaient de leur haleine glacée, les cris d'enthousiasme populaire et la franche cordialité canadienne qui l'accueillaient, ont dû réchauffer son cœur.

Je ne vous redirai pas les détails des cérémonies de l'entrée et de l'installation du nouveau gouverneur, vous les connaissez déjà et j'ai horreur des répétitions et des lieux communs. À peine le nouveau soleil avait-il paru à l'horizon que les adresses pleuvaient de tous côtés; félicitations de ci, de là, assurances de loyauté et d'attachement, flatteries sans réserves, enfin tout les compliments et le cérémonial obligé de la circonstance; c'est à n'en plus finir. Plaignons le brave homme d'avoir à recevoir toute cette masse de gens venus de tous les points du pays pour lui faire leur cour, d'avoir à répondre à toutes ces adresses, à tous ces fades compliments. Que Dieu lui soit en aide surtout contre les importunités et les obsessions de tous ces courtisans provinciaux connus ici sous la dénomination de *loose-fish* ou chercheurs de place!

Maintenant quelques uns de mes lecteurs attendent peut-être de moi une chronique des événements politiques du mois. Je serais fort en peine de les satisfaire sur ce point. La politique n'ayant pas joué de rôle dans les dernières semaines, je ne puis rien vous en dire. Quant à m'aventurer sur le terrain des conjectures, dans un monde où il n'y a plus de règles fixes, ni de points cardinaux, c'est ce dont je ne m'avise pas. Il faudra donc encore attendre les événements.

Quel est le pays sous la calotte des cieux, où le beau sexe ne soit pas avide de nouveautés et amateur de changements? S'il n'y en a pas, vous devez concevoir combien nos belles dames ont éprouvé de plaisir en apprenant l'arrivée de lord Elgin. Longtemps avant et après, la nouvelle Excellence a défrayé la conversation des salons de la capitale. Sa famille, son âge, sa fortune, ses antécédents, sa vie publique et privée, ses goûts, ses habitudes, son moral et son physique fournissaient autant de textes à la causerie. D'abord on apprît avec satisfaction que c'était un patriote de la vieille roche, noble, s'il en fut jamais, faisant remonter ses ancêtres en ligne directe jusqu'aux premiers Rois d'Écosse: ensuite on lui donnait dans le livre du blazon parmi les pairs de la Grande Bretagne seulement l'âge de trente-six ans et il était veuf! C'était là de quoi le rendre l'objet de toutes les sympathies féminines d'un bout à l'autre du Canada. Joignez à cela une belle

et bonne réputation de talents et des services distingués, une jolie fortune, une vie sans tache et un physique agréable et vous admettez avec moi que le nouveau gouverneur ne pouvait manquer de captiver l'attention et de faire fureur. On supposait encore et avec raison qu'un homme aussi bien né que le comte d'Elgin ne viendrait pas au pays sans se faire accompagner par au moins une demi-douzaine de jeunes et futurs pairs d'Angleterre. Serait-ce des comtes, des marquis ou des barons? on ne savait trop, mais sans doute ils seraient tous de noble lignée, riches, titrés, blazonnés... et qui sait... c'était à ravir. Une chose cependant vint un jour contrarier un peu ces Dames, une chose que les mères de familles et les jeunes personnes ne pardonnent pas facilement, une chose désolante, affligeante, déplorable, irréparable... La nomination du gouverneur était connue depuis longtemps et il tardait beaucoup à venir. Qu'était-il devenu? On faisait circuler bien des bruits sur son compte, quand un bon matin, on annonça définitivement son mariage avec la fille de feu lord Durham. C'est là ce qui affligea un peu nos belles Dames Canadiennes. Le comte d'Elgin à la veille de venir réchauffer son ame au feu de leurs noires prunelles, n'aurait pas dû, dans leur opinion, convoler en secondes noces, sans avoir auparavant admiré leurs grâces enchanteuses et leur doux sourire. Elles avaient raison. Son Excellence a eu tort de se marier. Mais comme la chose est faite, nos charmantes compatriotes en ont pris gaiement leur parti. Il y avait, il faut le dire, une fiche de consolation dans l'affaire, c'était le célibat bien constaté des Secrétaires Aides-de-Camp et Attachés, qui formaient la suite de Son Excellence; c'était d'autant plus consolant que pour la plupart ils touchent à cet âge critique où le célibataire dit adieu à sa joyeuse vie de garçon et se détermine à faire une fin.

L'absence de la comtesse d'Elgin a empêché le gouverneur de donner des bals cet hiver; il s'est contenté de recevoir les hommes; sa première réception publique a vu défiler devant lui une foule considérable de visiteurs, peut-être plus qu'il n'y en a jamais eu à aucun *lever*. Tous les partis politiques y étaient représentés. Après avoir fait une première connaissance avec le bon peuple canadien, lord Elgin a voulu la continuer et l'augmenter par le meilleur moyen possible; celui qui doit lui permettre d'étudier et d'approfondir les gens; aussi les *DINERS* se succédèrent au château avec assez de rapidité pour faire espérer aux moins ambitieux et impatientes de s'asseoir à la table vice-royale, une prochaine invitation. Les ministres ont eu la primeur des dîners de son Excellence qui se montre dit-on, un amphitryon aimable et un gai convive. Ces braves ministres ont un peu étonné leur hôte par leur appétit et leur soif ardente. Le gouverneur a pu voir au premier abord que ses aviseurs légaux avaient une santé florissante nonobstant les bruits circulant sur leur état de débilité et de faiblesse. L'air affamé de ces messieurs, la satisfaction empreinte sur leurs visages, l'absence de toutes apparences de préoccupations politiques ou autres, ont dû lui prouver ce que peut faire une longue vacance sur le tempérament d'un conseiller responsable. L'honneur qu'ils firent à sa cuisine et à sa cave l'ont tout de suite convaincu et persuadé qu'au moins pour manger et boire, il avait sans contredit le meilleur ministère possible. M. Draper s'est laissé aller à un entrain admirable et a conté à son Excellence entre la poire et le fromage, forces anecdotes parlementaires plus ou moins amusantes, tous les tours de passe-passe qu'il avait joués à ses commettans du Haut-Canada et comment il avait fait en deux occasions différentes, deux différends discours sur le même sujet (la question de l'université) qui avaient eu un succès fou, probablement parce qu'ils avaient cela de merveilleux, que la première fois il parlait pour un côté de la question et la seconde fois contre. M. Draper a même laissé échapper quelques indiscrétions sur le compte de sa majorité de la dernière session, bien propres à faire réfléchir son hôte:

Mon gouverneur, a dit entre autres choses le premier ministre, si vous saviez à quelle espèce de gens vous avez affaire, vous ne vous casseriez pas la tête à propos de votre gouvernement, je vous assure.

Il y a en ce pays une classe d'hommes baptisés du nom pittoresque de *loose fish* que vous connaîtrez bientôt; cette classe fait le désespoir